

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 9 décembre 2020

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS



*Ce concert vous est présenté par Eurogroup Consulting,
mécène principal de l'Orchestre de Paris et mécène de la saison symphonique*

Live
Retrouvez ce concert sur



Diffusion en direct le 9 décembre à 20h30 sur Arte Concert et PhilharmonieLive,
en différé le 20 décembre sur Radio Classique et ultérieurement sur Arte,
puis disponible en streaming pendant 6 mois sur PhilharmonieLive et Arte.

Programme

MERCREDI 9 DÉCEMBRE 2020

Gustav Mahler

Symphonie n° 9

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Roland Daugareil, violon solo

DURÉE DU CONCERT : 1H25

L'œuvre

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 9 en ré majeur

I. Andante comodo

II. Im Tempo eines gemächlichen Ländlers. Etwas täppisch und sehr derb

[Dans le tempo d'un paisible ländler. Un peu pataud et très fruste]

III. Rondo-Burleske. Allegro assai. Sehr trotzig [Très décidé]

IV. Adagio. Sehr langsam und noch zurückhaltend [Très lent et encore retenu]

Composition : été 1909-avril 1910

Création : le 26 juin 1912, par l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Bruno Walter

Effectif : 4 flûtes, piccolo, 4 hautbois (le 4^e aussi cor anglais), 3 clarinettes petite clarinette, clarinette basse, 4 bassons (le 4^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – harpes – cordes.

Durée : environ 85 minutes.

“Gustav Mahler : cet homme avait besoin de résistances, il les aimait, les désirait, elles étaient le sel amer de son quotidien, qui ne faisait qu'accroître sa soif de sources éternelles.

Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*

Dans cette dernière grande partition symphonique complète (la *Symphonie n° 10* demeura inachevée), composée entre 1908 et 1909, Mahler renonce à sa recherche de la fusion des timbres vocaux et instrumen-

taux, qu'il avait portée à son sommet dans la *Symphonie n° 8*, « des Mille », et *Le Chant de la terre*, pour revenir à une page purement orchestrale. L'originalité et la nouveauté de l'œuvre n'en est en rien amoindrie, même si le compositeur n'en entendit jamais le rendu

sonore, puisqu'elle ne fut créée par l'Orchestre philharmonique de Vienne, sous la direction de Bruno Walter, qu'en juin 1912, soit après sa mort. La brutalité de ce décès, à l'âge de cinquante ans, a conféré à la *Symphonie n° 9* une aura testamentaire et tragique, comme si quelque malédiction avait empêché que Mahler ne dépasse le nombre de symphonies léguées par Beethoven.

Le premier mouvement, *Andante commodo*, ouvre l'œuvre, de manière inusitée, par une pièce au tempo lent. Même si Alban Berg, particulièrement admiratif de cette page, l'a interprétée comme un « adieu au monde » proche de celui du *Chant de la terre*, il ne s'agit pas d'une musique funèbre. Avec une richesse d'inspiration confondante, Mahler y explore sans retenue les territoires de la modernité : contrastes et discontinuités de la forme, dissolution du sentiment tonal, mélodies de timbres, pulvérisation et fragmentation des timbres, sans que jamais ne s'affaiblissent la sensation l'inquiétude dramatique et le sentiment d'intense spiritualité propres au compositeur.

Après une telle page, le deuxième mouvement (« dans le tempo d'un ländler confortable »), engendre un puissant contraste. Mahler y déploie

toute l'ironique subtilité dont il fait preuve à l'égard de la musique populaire, offrant deux thèmes de danse villageoise, auxquels l'orchestration raffinée confère un tour presque équivoque, et un thème de valse rapide, non sans analogies avec l'art de Johann Strauss.

Dédié par le compositeur à « ses frères en Apollon », le troisième mouvement, *Rondo-Burleske*, adopte le ton général de la mineur et se présente comme une page endiablée, dominée par une démonstration de contrepoint inédite chez Mahler.

Le premier mouvement de sa *Symphonie n° 9* est le plus merveilleux que Mahler ait écrit. Il exprime l'amour de ce monde, pour la nature, le désir d'y vivre en paix, d'en jouir pleinement, jusqu'aux tréfonds de son être, avant que la mort, irrémédiablement, ne nous appelle.

Alban Berg

Richement orchestrée, féroce et paroxystique, cette page ne s'apaise que dans sa section finale où les vents, flûtes, clarinettes et trompettes offrent un visage apaisé au matériau thématique, avant que les rafales, ranimées, ne concentrent une dernière fois toute leur énergie.

Plus solennel et recueilli, le *Finale (Adagio)* semble répondre au premier mouvement et achever ainsi le chiasme que constitue l'ensemble de la symphonie. Le style général doit beaucoup à l'hymne et au choral : la matière orchestrale gagne en intensité, puis après le point culminant, se résout en un passage d'un calme suspendu. C'est la magie équivoque des *Kindertotenlieder* qui renaît alors, jusqu'au poudroiement progressif du son et sa dissipation dans le silence.

Frédéric Sounac

EN SAVOIR PLUS

- Henry-Louis de la Grange, *Gustav Mahler*, Paris, Fayard (3 vol.), 1979
- Marc Vignal, *Mahler*, Paris, Le Seuil, coll. « Solfèges », 1982
- Christian Wasselin, *Mahler, la symphonie-monde*, Découvertes Gallimard, 2011
- Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*, Arles, Actes Sud, 2012

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971 où elle fut dirigée par sir Georg Solti. Lui ont succédé Rafael Kubelik en 1981, Christoph von Dohnányi en 1999, Christoph Eschenbach en 2002 et 2009 et Daniel Harding en 2018.

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale.

La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « Résurrection »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une oeuvre littéraire (le roman de Jean Paul, *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Le compositeur Gustav Mahler

Né en 1860, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors inconnus du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885

et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa Première Symphonie (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888 ; il travaille en même temps à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn* et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8, Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, comme Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les

rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Munich en 1910), et ses obligations américaines. Il partage désormais son temps entre l'Europe, Gravement malade, il quitte New York en avril l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu en 1909, création triomphale de la *Huitième* à après son retour à Vienne.

L'interprète Klaus Mäkelä

© Jérôme Bonnet



Klaus Mäkelä occupe les fonctions de chef principal et conseiller artistique du Philharmonique d'Oslo depuis août 2020. Il assure dès cette saison les fonctions de conseiller musical de l'Orchestre de Paris avant de devenir son dixième directeur musical d'ici septembre 2022. Il est parallèlement principal chef invité de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, artiste associé du Tapiola Sinfonietta et directeur artistique du Festival de Turku. Parallèlement à cette première saison avec le Philharmonique d'Oslo, il fait ses débuts avec les phalanges prestigieuses du Gewandhaus, de Boston, du Concertgebouw, le Philharmonique de Londres, les orchestres du Maggio Musicale de Florence, de Berlin

et de la SWR. Il retrouve les symphoniques de Göteborg, de la radio de Francfort, de la radio bavaroise et le Philharmonique de Helsinki, et bien sûr l'Orchestre de Paris ce soir et en mars prochain. Klaus Mäkelä poursuit également sa fructueuse collaboration avec l'Orchestre de la radio suédoise et le Tapiola Sinfonietta, achevant avec ce dernier une intégrale Beethoven entamée il y a trois ans. Outre les chefs-d'œuvre symphoniques de Mahler, Sibelius, Mozart, Ravel, Mendelssohn, Bruckner ou Tchaïkovski qu'il dirige au cours de la saison, il crée des œuvres d'Unsu Chin, Sauli Zinovjev et Mette Henriette et met à l'honneur des œuvres récentes d'Anna Thorvaldsdottir, Kaija Saariaho, Brett Dean ou Jimmy López.

Au cours de la saison précédente, Klaus Mäkelä a fait ses débuts opératiques en dirigeant une production de *La Flûte enchantée*, ainsi qu'une version concert d'*Aino* d'Erkki Melartin à l'Opéra national de Finlande (Helsinki).

Chef d'orchestre et violoncelliste, né en 1996, dans une famille de musiciens, Klaus Mäkelä entre à l'Académie Sibelius d'Helsinki dès l'âge de 12 ans pour suivre l'enseignement de Jorma Panula (direction d'orchestre) et Marko Ylönen (violoncelle). Il joue un violoncelle Giovanni Grancino de 1698, généreusement mis à sa disposition par la Fondation OP Art. klausmakela.com

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

CONFINEMENT
CHAQUE SEMAINE
DE NOUVEAUX
CONCERTS
EN DIRECT



GRATUIT ET EN HD



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin dernier, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans et prendra ses nouvelles fonctions dès la rentrée prochaine, avant de devenir son prochain directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition

musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre

de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mélomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales

Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Dan Krajcman, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Stattin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com